

← Suite de la page précédente

on est dans un système qui demande une répartition des tâches comme dans une usine, on ne peut plus parler de ferme familiale. Inévitablement, on observe moins de diversité sur les territoires.

Et il y a plus. L'universitaire s'inquiète qu'avec les changements climatiques, les fermes laitières soient affaiblies dans leur mode de production. Donc, ça implique de repenser le système culturel, de réintroduire prioritairement les cultures fourragères dans l'alimentation, d'abandonner le maïs-grain, d'adopter de nouvelles pratiques aux champs. «Plus l'agriculture sera diversifiée, plus elle sera capable de s'adapter face aux enjeux climatiques et de gérer les risques», argumente-t-elle.

À son avis, les dirigeants des producteurs laitiers devront choisir. Veut-on que les fermes occupent le territoire ou produisent du lait de commodité en masse? «S'il n'y a pas de réelle discussion sur l'occupation du territoire, on passe à côté d'une question cruciale.»

Consolidation et produits de niche

Luc Boivin de la Fromagerie Boivin partage passablement la même analyse.



Luc Boivin, président-directeur général de La Fromagerie Boivin

Depuis la disparition des dispositions de la péréquation dans les conventions de mise en marché, il observe une 2^e vague de consolidation.

«C'est sûr qu'aujourd'hui, un groupe laitier qui consolide n'a pas intérêt à maintenir l'usine dans le bassin laitier d'origine, qui ne sont pas dans les marchés des consommateurs, même si au niveau agro-économique, économie circulaire, environnemental ça ne fait pas de sens», souligne-t-il.

Cette réalité complique le développement d'un lait de niche qui possède une image de marque régionale.

«Il y a de plus en plus une segmentation. Le marché des niches s'est accéléré avec la pandémie. Ce sont des tendances difficiles à changer. Les milléniaux ont des approches de consommation différentes. Par contre, les familles ont un pouvoir d'achat à la baisse, les salaires ne suivent pas [l'inflation], même si la GO ne procure pas d'inflation dans le lait. Dans les prochaines conventions de mise en marché, les décideurs vont devoir aborder différemment l'aspect du développement territorial,» dit Luc Boivin.

D'un point de vue environnemental, comment trouver une façon mécanique pour que l'économie de transport du lait soit redonnée au minimum au bassin laitier, s'interroge également Luc Boivin.

«Il faut donner la chance à des initiatives plus régionalisées. C'est rendu qu'il faut parler au reste du Canada pour prendre une décision au Québec. Nous avons un système très lourd, il faut se questionner sur son coût, si ça vaut la peine d'avoir un système aussi complexe que ça, si ça sert bien des initiatives», poursuit le fromager.

Depuis un certain temps, de plus en plus de consommateurs sont décomplexés. À travers la voix de chroniqueurs et

chroniqueuses populaires, ils exigent que le système de production et de transformation se placent en mode évolution.

Le «buttergate» et le tollé entourant l'utilisation des résidus de l'huile de palme dans l'alimentation en est une très bonne représentation. (5) Les consommateurs ne veulent plus de lait de commodité produit avec les seuls critères de rentabilité. Les transformateurs semblent le comprendre de mieux en mieux. «Il est clair que revoir le modèle de transport du lait peut laisser des dommages collatéraux, d'où la prudence actuelle, voire la résistance au changement», enchaîne Luc Boivin.

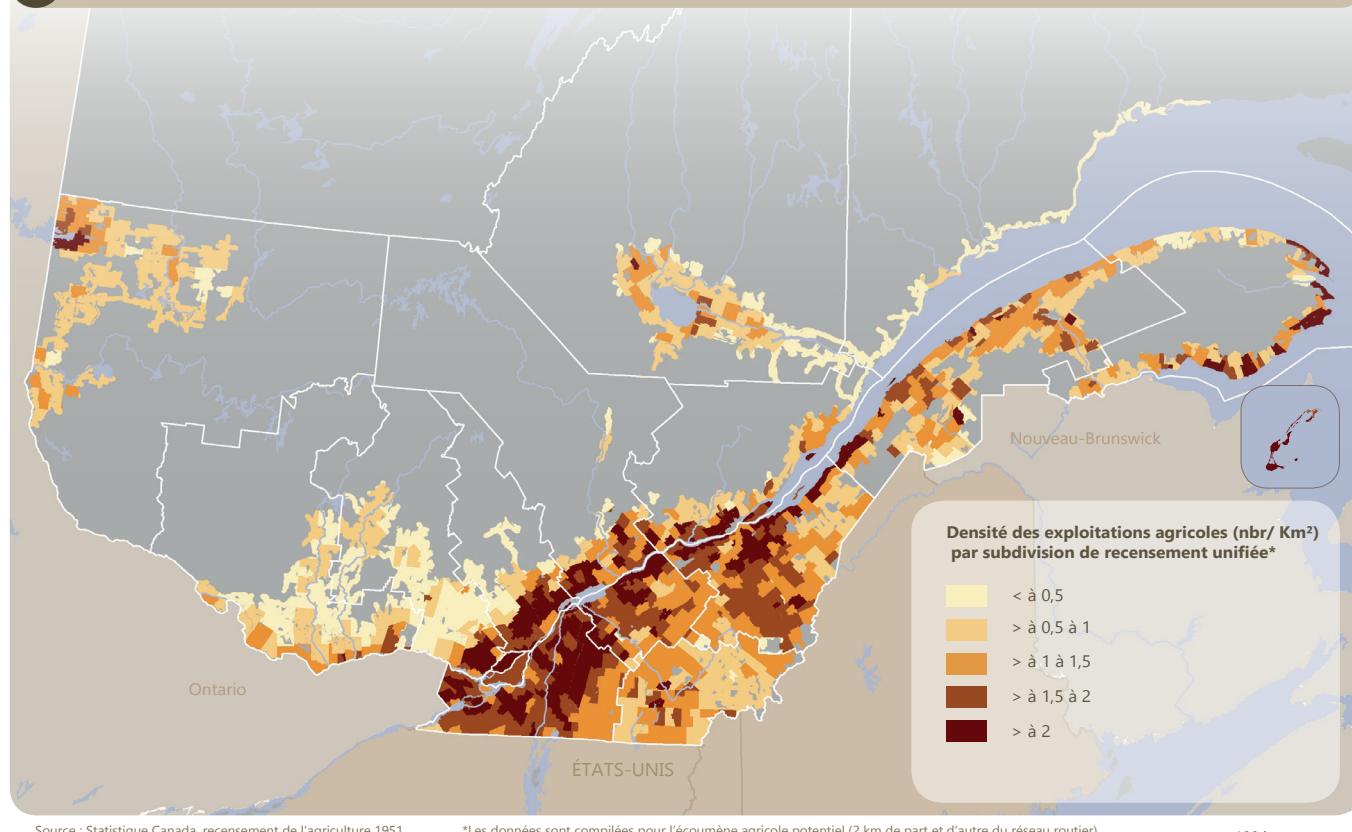
L'homme d'affaires ne mâche pas ses mots.

«Il faut trouver des créneaux et des marchés qui vont assurer un renouveau et notre développement dans les prochaines années. Il faut prendre soin des fermes sur l'ensemble de notre territoire et de la différenciation qui sont apportées par les régions. Ce sera important de supporter les fermes qui ont une spécificité, c'est leur carte de visites.»

Il conclut : «C'est important de donner un caractère d'occupation qui fait un sens, peut-être pas à court terme, mais à long terme pour la communauté, la qualité, la valeur. Collectivement, on voit que l'occupation du territoire amène une meilleure qualité de vie aux citoyens. Pensons à un modèle durable en agriculture.»

7

LA DENSITÉ DES EXPLOITATIONS AGRICOLES EN 1951



9

LA DENSITÉ DES EXPLOITATIONS AGRICOLES EN 2011

